

L'armée de Sévère formait donc un cordon que ne pouvait franchir Albin, traversant la Bresse et composant avec les deux rivières un triangle de terrain appelé pays de Dombes (1). Un passage de Dion achève de confirmer notre assertion ; le sang coula dans les deux rivières après le combat, dit cet historien ; donc il faut pour cela que le champ de bataille ait été encaissé étroitement entre le Rhône et la Saône ; or, cette vallée ne peut être que celle qui va de Sathonay à Fontaine, d'une part, et de l'autre, au delà du château de la Pape et de la Cassière, dont le nom pourrait bien venir de *cassis* (2), casque, ou *cassis*, filets, ou de *cassus*, creux, vide, trois mots qui résument à eux seuls toute la ruse d'Albin. Plus loin, il n'existe aucune vallée qui ait ces deux aboutissants ; puis, comme les deux fleuves ne sont éloignés là que de 1,200 à 1,500 toises en ligne directe, il n'est pas étonnant que le sang y ait coulé. Quant aux opinions qui placent le lieu de la bataille ou dans la plaine de Garnerans (3), ou seulement au Mont-Triblond, ou dans la plaine de Roye (4), on peut toutes les concilier en observant que les deux armées, dans leurs mouvements divers, s'étant attaquées et repoussées tour à tour, ont dû fouler un espace de plusieurs lieues carrées, superficie nécessaire à leur développement et à la liberté des manœuvres.

Enfin, pour compléter notre démonstration, on a trouvé sur plusieurs points des débris d'armes romaines, des osse-

(1) Le P. Ménestrier fait dériver Dombes de *a tumbis*, des tombes ; le *d* se change en *t* chez les peuples d'Allemagne, chez les Illyriens. Il faut se méfier souvent d'une trop grande ardeur dans la science, surtout en fait d'étymologies.

(2) Cette étymologie, ajoutée aux précédentes, nous semble tout-à-fait concluante. Et comme si ce n'était pas assez d'un village, il s'en trouve deux qui se touchent presque, ayant un nom analogue, la Gassière et la Cassière, tous deux longeant les creux désignés.

(3) Comme M. Ozanam.

(4) M. Pic.